

# **After the Tsunami – How the Surveying Profession Can Participate in the Reconstruction**

**Daniel ROBERGE, Canada**

**Key words :** disaster, land tenure, reconstruction, resettlement

## **SUMMARY**

In the early hours of the day after Christmas 2004, a major earthquake measuring 9.0 on the Richter scale struck the coast of many South-East Asian countries. The quake triggered a powerful tsunami reaching ten to twenty metres in height moving through the Indian Ocean at over 500 kilometres an hour. The tsunami flooded coastal areas in India, Indonesia, Sri Lanka, Thailand, Maldives, Myanmar, Seychelles and Somalia, wiping away homes and lives.

This cataclysm made us realize how vulnerable humanity is in the face of nature's strength. The weeks that followed the tragedy were focused on rescue efforts and tending for the survivors; trying to meet the latter's primary needs by providing them care, food and water, and emergency shelters were obvious priorities. Reconstruction of infrastructures such as roads, bridges, sanitary networks, etc. would have to follow. Now, how can we resettle communities while respecting land rights that prevailed before the deadly wave that wiped out all land marks?

During the reconstruction phase, the international community of land surveyors will have to be present in order to promote the importance of land rights issues and tenure. If the land related issues are well managed in the resettlement plan, it can translate into an opportunity to improve the land rights situation. If not, it can aggravate an already problematic situation.

The International Federation of land surveyors (FIG) must take the lead along with the United Nations (UN) agencies to promote land tenure issues and ensure that they are taken into consideration in the reconstruction and resettlement plans for the communities affected by such natural disasters.

## SOMMAIRE

Aux premières heures du lendemain de Noël 2004, un fort tremblement de terre de 9.0 à l'échelle de Richter a secoué plusieurs pays côtiers du Sud-Est asiatique. La secousse a provoqué un gigantesque tsunami générant des vagues de dix à vingt mètres de hauteur et se déplaçant dans l'océan Indien à plus de 500 kilomètres heure. Le tsunami a inondé les régions côtières de l'Inde, du Sri Lanka, de la Thaïlande, des Maldives, des Seychelles et de la Somalie, emportant avec lui demeures et vies.

Ce cataclysme nous a fait réaliser à quel point l'humanité est vulnérable face aux forces de la nature. Les semaines qui ont suivi l'évènement ont été consacrées à secourir les survivants et à leur offrir soins et abris d'urgence. Il faudra maintenant s'attaquer à la reconstruction des routes, des ponts, des infrastructures sanitaires, etc. Mais comment rétablir les communautés en tenant compte des droits fonciers qui prévalaient avant que la vague meurtrière de décembre dernier ne vienne effacer toute marque d'occupation du sol ?

Au cours de cette phase de reconstruction, la communauté internationale des géomètres devra être présente afin de promouvoir l'importance des enjeux relatifs aux droits fonciers et à la tenure. Si ces aspects sont bien gérés, le désastre pourra devenir une occasion d'améliorer la situation des droits fonciers. Dans le cas contraire, la situation, déjà problématique, ne fera que s'aggraver.

La Fédération internationale des géomètres (FIG) doit prendre le leadership auprès des agences de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour promouvoir et assurer la prise en charge de ces enjeux dans les plans de reconstruction et de rétablissement des communautés affectées par de tels désastres naturels.